

“Vois-tu cette femme ? ”

Francine Robert, *Parabole* vol. VII n° 4 (1985)

Invité à souper chez Simon, un pharisien, Jésus l’interroge : *Vois-tu cette femme ?* (Lc 7,36-50)

Mais comment ne pas la voir, celle-là ? Avec ses cheveux dénoués, ses gestes vraiment déplacés, ses manifestations exagérées et ses débordements d’émotion - “ah ! les femmes...” Bien sûr que Simon l’avait vue ! Même qu’il s’est dit : “*Si celui-là était prophète, il saurait bien que c’est une pécheresse.*” Simon connaît cette femme - l’histoire ne dit pas comment - et son cas est clair pour lui : elle est hors la Loi et sans intérêt. Pire, elle dérange une rencontre jusque là agréable entre gens raisonnables. De fait, c’est à Jésus que Simon s’intéresse ; qui d’entre nous le lui reprocherait ?

Moi aussi quand je lis les Évangiles, c’est à Jésus que je m’intéresse. Pourtant au passage, d’autres personnes ont éveillé mon attention, parfois mon admiration. Pierre, sa réponse si prompte, sa profession de foi, sa faiblesse et son repentir. J’ai remarqué Nicodème qui se pose des questions, et je comprend les doutes des disciples d’Emmaüs. J’ai retenu l’attitude du jeune homme riche, celles du “fils prodigue” et du “bon larron”... J’admire la foi du Centurion et de Jaïre, la conversion de Lévi et de Zachée. J’ai enregistré au passage le défilé des malades, aveugles, lépreux et possédés.

Je constate que j’ai moins de femmes en mémoire. Comme plusieurs, j’ai oublié la femme courbée et la veuve de Naïm (Lc 13,10 ; 7,11). Mais je me souviens de l’hémoroïsse – avec un nom pareil ! Aussi de la Samaritaine, Marie-Madeleine et la femme adultère, des “pécheresses” auxquelles Jésus témoigne tant de patience. J’ai souvenir des querelles domestiques de Marthe et Marie et de leur détresse à la mort de leur frère. Eh oui ! comme Simon, j’ai vu ces femmes, et leur cas me paraît clair : Jésus leur prodigue une attention, une compassion qui révèlent son amour pour les faibles, dans une société où les femmes sont tenues pour presque rien. En fait, c’est plutôt Jésus que j’ai vu avec elles. Plus on les voit petites, mal prises ou fautives, plus on voit la grandeur d’âme et la liberté de Jésus ! Le cas de cette pécheresse chez le pharisien, justement...

Savoir voir...

“*Simon, vois-tu cette femme ?*” dit Jésus. Tu ne m’as pas lavé les pieds, elle oui, comme je le ferai moi-même pour mes disciples. Tu m’as prodigué les marques normales de l’hospitalité ; elle embrasse et parfume mes pieds. Tu restes sur ton terrain, protocolaire, prudent et réservé, sûr de ta rectitude et de ta bonne conduite. Elle entre sans être invitée et s’impose, se montre audacieuse et pourtant sans orgueil, et elle m’honore en gestes d’une tendresse excessive. Sa foi est frémissante et manifeste, comme son aptitude à accueillir et à aimer. Eh non ! Simon ne l’avait pas vraiment vue, cette femme anonyme. Et moi, impressionnée par la mansuétude de Jésus, habituée à la sécheresse et au légalisme des pharisiens comme Simon, je n’avais pas vraiment fait attention à l’irruption de cet inédit, à cette magnifique démesure de la femme.

Serais-je la seule – avec Simon – à qui il fallait dire “regarde bien ces femmes” ? On me l’a dit¹. J’ai réalisé que la Samaritaine se pose bien plus de questions que Nicodème, et avec plus

1- Ce ‘on’ est un livre de France Quéré : *Les femmes de l’Évangile*, Seuil 1982. Cet article s’en inspire.

de cohérence et de profondeur. J'ai vu que Marthe confesse sa foi aussi vigoureusement que Pierre. Que la Cananéenne montre beaucoup plus de confiance et d'insistance que le Centurion. Le cortège des pécheresses méprisées et des malades craintives s'est révélé être en réalité un défilé de femmes intuitives et libres, entreprenantes et alertes, intelligentes, ferventes et... croyantes ! Je n'avais pas remarqué tout cela, tant on nous a habitué-e-s à les voir humbles, faibles et pécheresses. Comme s'il était nécessaire de les banaliser pour mieux mettre en valeur le respect que Jésus leur témoigne. Pourtant, il semble bien que certaines d'entre elles ont forcé ce respect.

Grandeur nature !

Bien sûr les récits d'Évangile qui mettent des femmes en scène sont soumis, comme les autres récits, à la question de l'historicité. Ce serait une erreur de vouloir y dépister directement les "héroïnes" du temps de Jésus. Mais écrits dans un monde où les femmes ont peu de place, ces portraits au relief si étonnant s'enracinent certainement dans les attitudes de Jésus. Puisque c'est notre lecture et ses réflexes qui sont en cause, prenons ces portraits tels qu'ils se donnent à lire.

La pécheresse chez Simon fait partie d'un trio de femmes anonymes dont la foi personnelle est assez forte pour qu'une parole de Jésus la confirme.² Comme la pécheresse de Lc 7, la Cananéenne et la femme souffrant d'hémorragie doivent franchir des obstacles et s'imposer pour obtenir ce qu'elles désirent de Jésus. Son entourage, ou lui-même, leur est défavorable. L'audace de leur foi-confiance est mise en relief, sur un fond d'incompréhension hostile, et force l'approbation de Jésus.

Voici une femme atteinte de pertes de sang depuis douze ans (Mc 5,21-34). Impure jour après jour, exclue définitivement de l'assemblée religieuse, ruinée par les médecins. Et son état empire. Elle vient seule, sans ami ni parenté, ayant besoin d'un Jésus très occupé ce jour-là. Il accompagne Jaïre : père de famille et chef de synagogue, cet homme à l'identité sociale forte a fait sa demande publiquement et dans les règles. Jésus et Jaïre vont ensemble, avec la foule encombrante, toujours avide de spectaculaire. À côté de Jaïre, cette femme n'est personne. Pour elle, il est exclu de parler d'une maladie intime en public, ou même en privé avec un homme célèbre qui ne la connaît pas. D'ailleurs comment oserait-elle demander à Jésus de la toucher ? En monde juif l'impureté rituelle est contagieuse ; elle le souillerait. Se résigner et s'abstenir ? Mais elle croit que Jésus peut la guérir. Du tact et de la finesse – ne pas toucher le corps de Jésus, juste son manteau. Femme discrète, elle croit au silence et à l'effleurement. Elle ne demande pas : elle est sûre.

Et la guérison s'opère ! Voilà que d'impure, elle est devenue voleuse, bénéficiaire clandestine d'une force qui est sortie de Jésus sans son consentement. "*Qui m'a touché ?*" Se dénoncer, c'est s'exposer à la honte publique, révéler cette maladie honteuse devant la foule d'inconnus et risquer le ressentiment de Jésus. Plutôt que de fuir, pourtant, elle s'avance et se révèle à Jésus qui ne la trouvait pas. Et dans la réponse de Jésus, pas une nuance de pardon ou d'indulgence, mais une félicitation. Dans ce délit, il reconnaît la foi, la ferveur singulière et efficace de cette femme. Une foi que plusieurs exégètes qualifient pourtant aujourd'hui de "pensée magique".

2 - Outre ces trois cas de femmes, Jésus déclare la foi de quelqu'un en quatre cas seulement : le Centurion, un aveugle, le lépreux samaritain et le groupe du paralytique (ici par le narrateur) (Mt 8,10 ; Mc 2,5 ; 10,52 ; Lc 17,19).

À l'opposé de cette femme silencieuse, la Cananéenne crie comme une bête (Mt 15,21-28). Aux yeux des Juifs, ceux de son peuple sont des chiens ; si elle l'ignore, elle va l'apprendre ! Cette étrangère trouve déjà les titres de la piété juive : Seigneur, Fils de David. Elle appelle au coeur, demande pitié et compassion pour sa fille malade. Jésus l'ignore et ne répond pas, comme si elle n'avait pas parlé. Partage-t-il les préjugés de son peuple ? Son silence la refoule dans l'animalité. Les disciples de Jésus interviennent, agacés par ses cris. C'est alors à eux, et non à cette mère en détresse, que Jésus s'explique : sa mission est restreinte aux enfants d'Israël. À elle, pas un mot. Voit-elle en Jésus plus qu'un Juif sectaire ? En tout cas elle se prosterne ; le récit a choisi ici non pas le verbe des suppliants – se jeter à ses pieds – mais le verbe de l'adoration (Mt 28,17). Jésus refuse une troisième fois et consent enfin à lui donner ses raisons : on ne prend pas le pain des enfants pour le jeter aux chiens ! Mieux valait son silence qu'une parole aussi dure – les exégètes travailleront à l'adoucir...

Seule contre ce groupe qui la rejette, qui la traite assez chiennement, non ? elle aurait du repartir depuis longtemps, humiliée et découragée par la froideur de celui dont elle espérait un secours. Mais sa foi entêtée voit en Jésus plus qu'il ne montre. Elle reste et insiste, comme cette veuve que Jésus citera en exemple (Lc 18,1-8). *“Oui, Seigneur.”* Finement, elle consent plutôt que de contredire, et elle renverse terme à terme l'image qui a exprimé son refus. On ne “prend” pas le “pain” pour le “jeter” aux chiens ; mais les miettes tombent, simplement, et suffisent largement. Les convives sont repus et les chiens ont mangé aussi. Les “enfants” de l'image sont devenus les “maîtres”, qui ont devoir de nourrir tous les êtres vivants de la maisonnée. Dans cette élan de foi, les miettes sont dites être l'abondance de la grâce. Femme intuitive, qui devine que sept pains peuvent nourrir quatre mille hommes ! *“Femme, ta foi est grande !”* Que pouvait-il dire d'autre, ce Jésus acculé ici à un revirement d'attitude et d'action tout à fait unique dans les Évangiles ?

En mémoire d'elles

D'autres portraits vaudraient d'être revisités, puisqu'après tout, les Évangiles les ont retenus. Comment les évoquer si brièvement sans les faire retomber dans la fadeur habituelle ?

La vivacité et l'intelligence de la Samaritaine. Au lieu de se taire et d'éviter ce Juif ennemi de son peuple, ou d'obéir, gênée, à son ordre de le servir, elle entame la discussion. À chaque réplique elle relance le dialogue un peu plus loin et fait preuve d'une intuition théologique unique dans les Évangiles. Finalement et de sa propre initiative, elle joue auprès de ses concitoyens le rôle de ce semeur qui ne moissonne pas les fruits de son travail – cette mission réussie sur laquelle Jésus invite ses disciples à lever les yeux est, elle aussi, unique dans les Évangiles (Jn 4,35-42).

Que dire de la libéralité sans calcul de la femme de Béthanie, qui donne l'onction à Jésus ? Lui seul décode le sens de son geste. Pourtant, comme les disciples, les commentateurs souligneront volontiers l'inconscience de cette femme... Aurait-ils pensé à contredire ainsi Jésus ça avait été un homme ?

“Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde !” Cette déclaration de foi, l'une des trois plus percutantes des Évangiles, est prononcée par Marthe, l'hôtesse accueillante qui n'avait pas choisi la meilleure part et qui s'inquiète de l'odeur du corps de son frère mort (Lc 10,38-42 ; Jn 11,27ss).

La plupart des femmes que Jésus rencontre sont exclues, désapprouvées par les témoins de la rencontre, qui ne s'intéressent pas à connaître leur vérité. Seul Jésus y voit clair et nous dit : *vois-tu cette femme ?* Par lui, cette femme faible est dite puissante par sa foi. Il reconnaît

chez d'autres, ignares, un sens prophétique de son identité. Répudiée par cinq maris, celle-ci devient missionnaire du Messie. Pécheresse, celle-là pose les gestes de la sainteté.

Devant Jésus ces femmes révèlent leur vérité profonde, toujours en complicité avec la sienne, sans aucune exception. Les manifestations d'écoute, de service, de foi ou de tendresse dans le zèle que certaines manifestent, correspondent à ce que Jésus demande aux disciples, et en certains cas à ce qu'il fait lui-même pour eux. Exclues de la vie sociale, souvent plus ou moins hors la Loi, elles évoluent pourtant avec liberté, initiative et une perspicacité qui pressent l'invisible réalité de Jésus. Ces portraits tracés et transmis par les Évangiles sont tout sauf fades et sans relief. Ils évoquent une joyeuse Visitation ! Particulièrement dans l'Évangile de Luc, qui mentionne aussi la présence de femmes nombreuses dans le groupe des disciples. (8,1-3)

La dignité de ces femmes n'enlève rien à Pierre, Nicodème et Jaire. Et leur audace n'enlève rien à la qualité de la bienveillance de Jésus envers elles. Simplement, il a reconnu, accueilli et confirmé tant l'audace que la dignité, sans se sentir menacé par elles. Peut-être n'a-t-il pas prévu notre mémoire trop sélective lorsqu'il sanctionne le geste d'onction de la femme à Béthanie : *"Partout où sera proclamé l'Évangile, on dira en mémoire d'elle ce qu'elle a fait."* (Mt 26,13). Quand donc faisons-nous mémoire d'elle ?